

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 16 (1973)
Heft: 3

Artikel: Histoire des éditions Minkoff ou l'audace à contre-courant
Autor: Faré, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE DES ÉDITIONS MINKOFF OU L'AUDACE À CONTRE-COURANT

Qui veut vivre indépendant doit mériter sa liberté à force de courage et de ténacité. À l'un de ses élèves, Louis Jouvét rappelait la recette du succès: 50 % de talent, 50 % de travail et d'obstination auxquels il importe d'ajouter encore 50 % de chance. Il faut sans doute nommer ainsi le destin bon ou mauvais, mais, plus que le hasard, à double visage, la circonstance à saisir qui, orientant brusquement notre avenir, détermine notre personnalité. On sait que le sort frappe cruellement les détenteurs audacieux d'ondes et de rayons: les poètes s'égarent dans les magiques dédales des mots, les peintres sont aveuglés par les couleurs du spectre, les musiciens sont assourdis par l'harmonie rebelle qu'ils avaient naguère domptée. Un jour de février 1948, Jouval Minkoff, premier violon à l'Orchestre de la Suisse romande, au cours d'une répétition devient subitement sourd; il avait trente-huit ans. En quelques minutes, une carrière établie sur d'innombrables heures de tant d'années studieuses se brisait, tandis que se tournait à jamais une dernière page de musique instrumentale.

On imagine le désarroi du jeune artiste, trop jeune pour capituler devant la fatalité, trop inventif pour renoncer à son besoin de création. Il lui fallait donc trouver une activité nouvelle qui, répondant à la diversité de ses dons, lui permette de développer sa personnalité en toute indépendance. Jouval Minkoff avait la passion des livres; son goût pour la lecture le portait à prendre soin des volumes de sa bibliothèque en les enrobant lui-même de reliures originales. D'amateur, il pensait devenir artisan mais, malgré ses efforts, il dut se rendre à l'évidence: il comprit qu'il ne pouvait rivaliser avec des professionnels en un temps où la reliure industrielle prenait le pas sur le métier manuel de

vieille tradition. Toutefois, l'amour des beaux textes imprimés ne cessait pas de le solliciter. Un jour de 1967, lors d'une rencontre fortuite avec un jeune ami libraire, il formulait son rêve d'acquérir une presse offset pour la reproduction de textes anciens. La réaction de son interlocuteur fut immédiate: lui-même mûrissait le projet de rééditer des ouvrages d'érudition et notamment des périodiques dont les séries complètes étaient devenues introuvables.

De cette rencontre allaient naître deux entreprises distinctes et indépendantes: «Reda Offset-Minkoff» et «Slatkine Reprints». Après un prudent début, les deux amis développèrent chacun leur entreprise, couronnée d'un renom international, résultat d'efforts concertés et d'intelligente collaboration.

Quelques années plus tard, Minkoff allait réaliser son désir: d'imprimeur, devenir lui-même éditeur des livres qu'il aimait. En 1969, il constituait une première collection de *Musique et musicologie* avec une cinquantaine d'ouvrages. Il triomphait des circonstances qui avaient rompu sa carrière d'instrumentiste, en conservant son indépendance. Il exerçait désormais une activité qui correspondait à son passé, mais aussi à son avenir dans le plein épanouissement de ses tendances profondes. Dans le domaine de l'édition, comme il en fut dans celui de la reliure, un nouveau parti s'imposait à lui. Il eut été vain et décevant de rivaliser avec les maisons d'édition de très fort tirage, dont les moyens toujours plus puissants et plus coûteux visaient à d'autres buts. Il convenait de s'adresser plutôt à une société d'érudits et de savants qui, dans le cadre d'instituts de recherches, avaient besoin pour leurs propres travaux de se référer à des textes rares, épuisés ou inaccessibles. À partir de ces impéra-

tifs, les problèmes techniques se précisaient : il s'agissait d'atteindre une clientèle restreinte, d'universitaires pour la plupart, dans le cadre des bibliothèques du monde entier. Fabrication, organisation administrative et scientifique, distribution, vente exigeaient une rationalisation rigoureuse, établie sur une limitation de tirage à quelques deux cent cinquante ou trois cent exemplaires, ce qui – au départ – avait fait dédaigneusement sourire les industriels de l'édition. En fait, le but à atteindre était sans commune mesure avec la production de plusieurs milliers de volumes. L'originalité même des éditions Minkoff allait s'affirmer dans le choix des moyens techniques appropriés à une industrie dont les desseins étaient extrêmement précis.

L'impression offset, le procédé photographique, s'imposait pour la reproduction d'ouvrages anciens. On conçoit cependant la complexité des problèmes que l'éditeur avait à résoudre avant de mettre à la disposition du chercheur et de l'amateur les textes tant espérés mais introuvables pour la plupart dans les bibliothèques publiques. De l'état du texte ancien dépendent les premiers soucis de l'imprimeur : souvent l'original s'offre à lui sur un papier jauni par le temps, avec des rousseurs, des mouillures, des trous de ver, des déchirures, un encrage irrégulier, des taches qui recouvrent les mots, des parties supprimées tandis que des ajouts ou des annotations d'auteurs ou de critiques célèbres sont au contraire des enrichissements à préserver. Une équipe de spécialistes se répartit les difficultés : une cinquantaine de techniciens collabore avec enthousiasme. Ils conçoivent le plan ; ils décident page après page du choix des caméras afin d'adapter la qualité des appareils à la nature des écrits. Ainsi des photographes parviennent par des opérations successives à régénérer des textes presque illisibles, à tel point que le reprint atteint la perfection de l'édition originale.

A ces résultats concourent l'adresse des retoucheuses, l'œil attentif des conducteurs de presses et l'habileté des relieurs.

On doit ici évoquer l'une des plus étonnantes réussites de l'art du livre offerte en hommage à Molière lors du tricentenaire de la mort de l'écrivain (1673-1973). Sur les presses Minkoff, la plus précieuse archive de la Comédie Française, le *Registre de La Grange*, était pour la première fois reproduit en fac-similé intégral. Ce journal d'un comédien, retraçant l'histoire de la troupe de Molière et de la jeune Comédie-Française, hors du coffre-fort construit pour sa protection sur les instances de Louis Jouvett, est maintenant disponible et répandu, grâce à la collaboration d'artisans, fidèles à leurs plus nobles traditions : douze cahiers de feuilles de papier manuscrit, sans aucune impression sont réunis par une couture sur deux nerfs, sous une couverture de parchemin ; la face annexe de celle-ci est prolongée par un rabat, destiné à protéger la tranche, auquel est attaché, pour constituer une fermeture, un lien de basane. Le maître d'œuvre s'est appliqué à rendre le volume parfaitement identique à son modèle : les imperfections originales sont même reproduites, avec le parchemin irrégulier, les pliages légèrement gauchis, les tranchefiles piquées rapidement, le lien fixé solidement sans repères précis ; ces détails ont naturellement ajouté aux difficultés de cette imitation fidèle du *Registre*.

Cet hommage à Molière a été complété par la reproduction fidèle de la première édition complète de l'œuvre en huit tomes, réalisée par les soins de La Grange, reliés sans aucun doute peu après l'impression et qui sont aussi conservés dans les Archives de la Comédie-Française, après un long usage entre les mains des comédiens. Les cahiers imprimés sont cousus effectivement à la main et sur ficelles, la couverture est en plein veau avec l'épaisseur de la peau naturelle, les cinq nerfs saillants ne sont pas pincés comme dans les reliures plus modernes, les volumes sont dorés sur trois tranches et pour l'application des titres, tomaison, fleurons, palettes, filets et montants, des fers identiques ont été trouvés ou reconstitués d'après

l'original avec toutes les naïvetés d'un graveur du XVII^e siècle. Enfin le papier de garde, à motif peigné, a été tout spécialement imprimé comme autrefois, feuille par feuille, dans les couleurs et teintes mêmes de l'original. La Comédie-Française, suivant un exemple royal, a accordé son privilège à l'éditeur-imprimeur genevois pour des raisons qui nous amènent à définir le caractère original que Jouval Minkoff, admirablement secondé par sa femme, a donné à son entreprise: Sylvie en assume en effet la direction artistique et culturelle, et ses tâches sont aussi complexes que multiples.

Il convient de localiser en premier lieu les textes originaux dispersés dans plusieurs bibliothèques. Ainsi l'édition du *Journal des Spectacles* a-t-elle exigé d'innombrables démarches puisque la série, pourtant tirée à Paris, est incomplète dans toutes les bibliothèques parisiennes. On ne la trouve ni à la Comédie-Française, ni à l'Opéra, ni à la Bibliothèque Nationale, ni aux Archives Nationales, ni à la Mazarine, ni au fonds parisien de la Bibliothèque municipale d'Orléans, ni aux Etats-Unis, à Harvard, pourtant célèbre dans cette spécialité. Elle n'existe nulle part complète. Il a donc fallu

LÉGENDES POUR LES DIX PAGES SUIVANTES

1 Molière, par Pierre Mignard, ami de l'auteur depuis 1657.

2 Madeleine Béjart. Détail de « Mars et Vénus », peinture par Nicolas Mignard. En 1643, Madeleine s'unit, avec Molière, à un groupe de jeunes gens « pour l'exercice de la comédie ». Elle mourut en 1672. « Trente années d'amour, d'amitié, de luttres partagées, de triomphes communs » l'avaient liée à Molière qui, en 1662, avait épousé Armande, sœur cadette de Madeleine.

3 Richelieu, comme Mazarin grand ami du théâtre, reçoit la famille royale au Palais-Cardinal.

1^{er} planche en couleurs: Molière, par Coypel, d'après Nicolas Mignard.

2^e planche en couleurs: « Les Farceurs françois et italiens depuis 60 ans et plus, peints en 1670 », tableau attribué à Véro, peintre florentin. Un portrait collectif de grands amuseurs du siècle. Dominique y figure en costume d'Harlequin, Molière (à gauche) dans le rôle d'Arnolphe.

4 Aveline: Le Château de Chambord, où la troupe de Molière fut plusieurs fois appelée à jouer devant le roi.

5 Une page émouvante du célèbre *Registre* (1659-1685) de l'acteur La Grange, membre de la troupe de Molière. Dans les douze cahiers de ce volume, il résuma, sur les trois premières pages, l'histoire de la troupe depuis son arrivée à Paris en octobre 1658, puis il entreprit une notation systématique des faits essentiels qui touchaient à son activité professionnelle: composition de la troupe au début de chaque saison, dates des représentations, titres des pièces jouées, recettes faites, parts perçues par les comédiens, droits des auteurs. De temps à autre, une note signale la naissance de l'enfant d'une comédienne, un mariage, un décès dans la troupe. Parfois un signe, en marge, souligne l'importance d'un événement, comme le parallélogramme à la page du *Registre* que nous reproduisons et qui mentionne la mort tragique de Molière. Le vendredi 10 février 1673,

La Grange avait signalé la première représentation du « Malade imaginaire », dont l'accueil à Paris est enthousiaste. La recette du premier soir atteint 1997 livres – la plus élevée de toutes réalisées dans la carrière de Molière. Une semaine plus tard, Molière, déjà gravement malade, joue encore le rôle du Malade imaginaire, et meurt deux heures après, à dix heures du soir, dans sa maison Rue de Richelieu, à la suite d'une hémorragie.

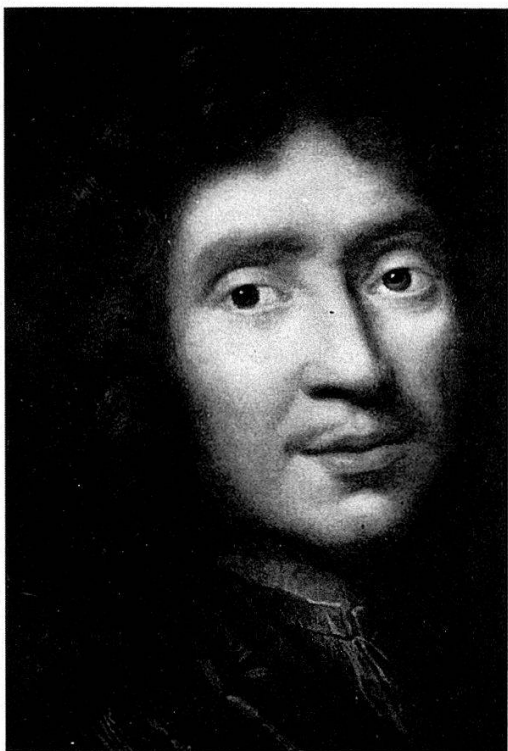
Les Éditions Minkoff ont publié, en commémoration du tricentenaire de la mort de Molière, la première reproduction en fac-similé intégral du journal de La Grange, accompagnée par une « Note sur La Grange et son *Registre* » de Madame Sylvie Chevalley, archiviste-bibliothécaire de la Comédie-Française.

6 L'art de faire des instruments mécaniques. Gravure tirée de Joseph Engramelle (1727-1781): « La tonotechnie ou l'art de noter les cylindres... » Réimpression (1971) de l'édition de Paris, 1775, parue dans la collection « Musique et musicologie ». Ce rarissime traité, dû à un religieux augustin spécialiste aussi des papillons, indique le secret de cette « mécanisation » de la musique, grâce en particulier à la serinette.

7 Têtes dessinées, hors-texte tiré de H. Testelin: « Sentiments des plus habiles peintres sur la peinture. » Réimpression de l'édition de Paris, 1696, parue dans la collection « Les sources de l'histoire de l'art au XVIII^e siècle », qui rend accessibles des ouvrages presque introuvables, instruments de découverte pour les débuts des plus grandes époques de l'Europe.

Les planches en couleurs et les illustrations 1-5 sont tirées du livre « Molière en son temps, 1622-1673 », Éditions Minkoff, 1973, par Sylvie Chevalley, évocation très riche, par le mot et par plus de 800 images, de la vie de Molière.

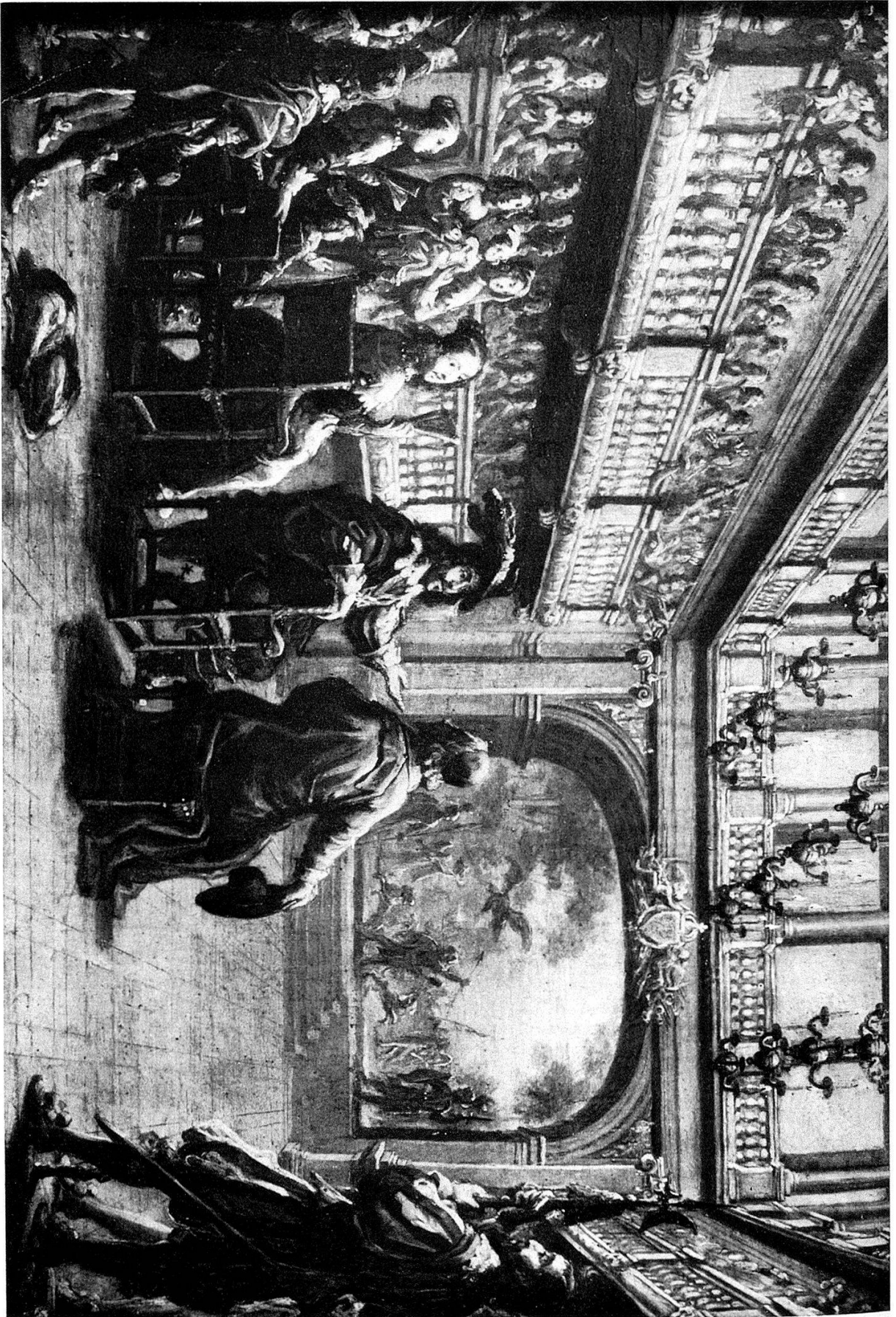
La rédaction de « *Librarium* » remercie les Éditions Minkoff vivement de leur concours libéral et généreux.



1



2







Molière.

Jodelet.

Poisson.

Troclupin.

Le Capitaine Mitamore.

Arlequin.

Guillot Corps.

Gros Guillaume.

Le Docteur Grazian Balourd.

polichinelle.

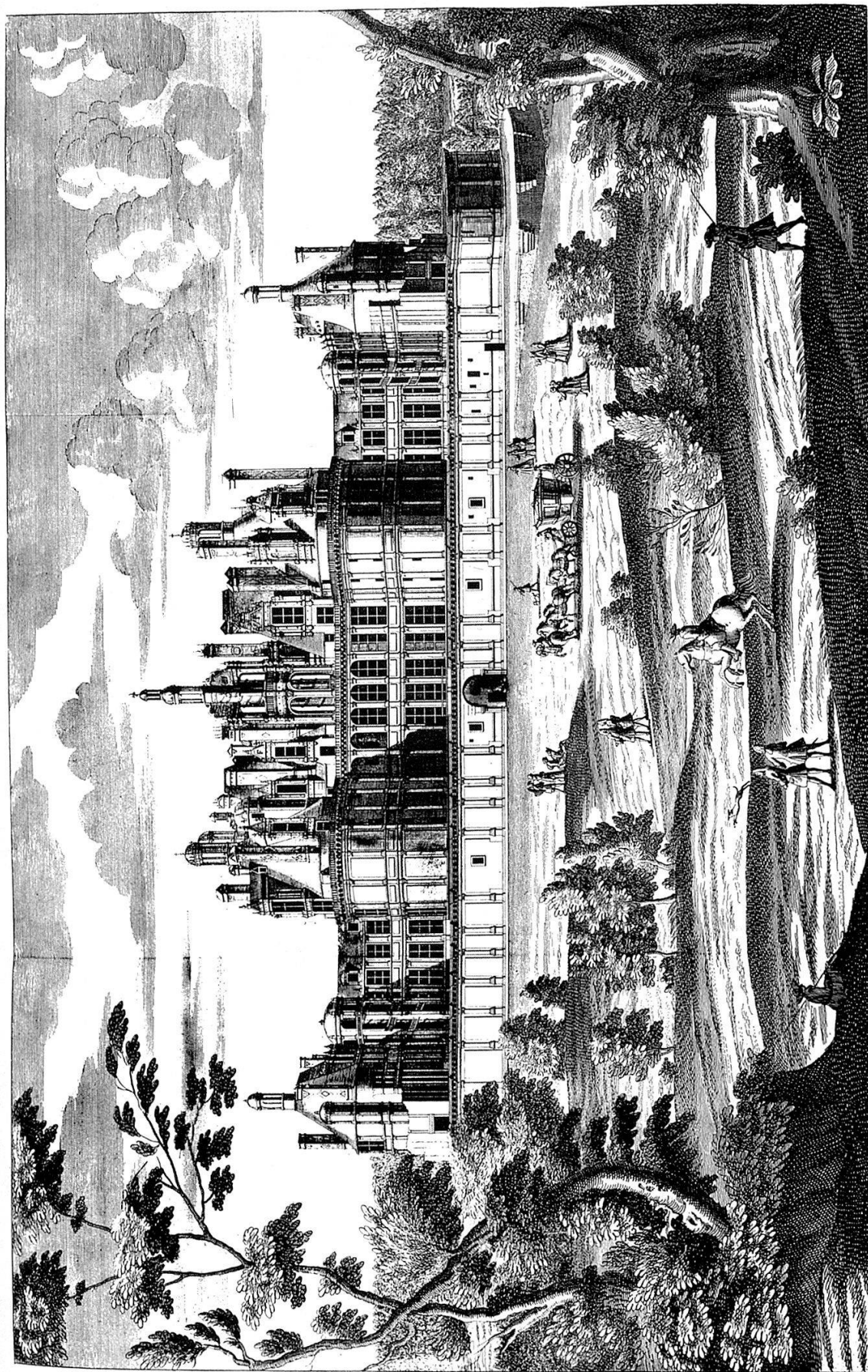
Pantalou.

Scaramouche.

Briguelle.

Triclin.

Philippin.



VUE DE CHAMBOR, Maison Royal de France, dans le Blois, à deux ou quatre lieues de Blois, du côté d'Orléans. Le Roy François I. y fit acheter Chambor et s'en fit un lieu de son grand parc, sur le bord de la petite rivière de Cousson, qui, comme presque toutes les rivières de France, y ont un millieu en escalier admirable, avec deux montées au dessus l'une de l'autre, au plusieurs personnes peuvent monter, ou descendre, bien qu'il n'y ait point de pont, et que l'on ne puisse aller par la Riv. d'Orléans.



l'Étonnement



la Contemplation



la Tristesse



le Rire



l'Espey



la Crainte



la Colère



le Désespoir



l'Inquiétude



l'Abattement



Le Grief inventeur

Douleur Égrie



la reconstituer dans sa totalité. La même difficulté s'est présentée pour raviver la *Querelle des Bouffons*: cette polémique, opposant à Rameau, défenseur de l'opéra de tradition française, les Encyclopédistes, tenants passionnés de la musique italienne, s'est développée en soixante-et-un livrets et libelles. Cette «guerre des brochures» n'est pas seulement importante pour l'histoire de la musique mais pour celle des idées esthétiques de ce temps. Pour la première fois, on a pu réunir ainsi l'intégralité des textes, anonymes ou dus aux grands écrivains du XVIII^e siècle; une introduction, des notes et commentaires érudits, des attributions, des index complètent l'ensemble unique de plaquettes et de pamphlets qu'aucune bibliothèque au monde n'avait encore réuni, ni mis à la disposition des historiens de la musique et des beaux-arts.

De telles réussites ont engagé les Minkoff à développer leur collection de *Musique et musicologie* réunissant des ouvrages théoriques anciens, des méthodes d'instrument et de chant, journaux, annuaires; la plupart d'entre eux n'intéressent pas seulement les musicologues mais aussi les musiciens soucieux de retrouver les techniques anciennes sous leur forme authentique. Beaucoup de débats sur l'interprétation de la musique restent en effet entravés par la difficulté de procéder à des comparaisons de textes. La collection des *Sources de l'histoire de l'art* rap-

pelle que cette partie de l'histoire serait incomplète si elle négligeait les conditions mêmes de l'invention plastique; livres, libelles et critiques nous restituent l'exacte signification des œuvres dont ils ont rendu compte en leur temps. D'autres collections sur l'histoire des idées politiques, sur l'économie politique notamment, sous la direction de spécialistes de notoriété, compléteront le vaste domaine déjà mis en valeur.

Une constante émulation règle l'activité de cette entreprise. En outre, l'équitable répartition des tâches quotidiennes entre les Minkoff assure le rythme harmonieux des obstacles et des succès: à Sylvie reviennent les démarches pour obtenir les autorisations et les droits de reproduction, le contrôle des textes, la collation des ouvrages, la conformité des dates des éditions choisies, la préparation des catalogues qui comportent non seulement les renseignements bibliographiques, mais aussi les articles situant les auteurs et les œuvres dans le contexte historique.

A Jouval, le soin de tirer de l'oubli les auteurs éminents et la remise en circulation des livres rares ou précieux pour la plus grande joie des amateurs et des bibliothécaires, pour l'ardeur accrue des chercheurs et des savants à poursuivre leurs études au bénéfice du plus grand nombre, avec l'édition – et surtout la réimpression – de textes essentiels pour la diffusion internationale de la culture.

WALTER SCHERF (MÜNCHEN)

DIE INTERNATIONALE JUGENDBIBLIOTHEK IN MÜNCHEN (IJB)

Seit 25 Jahren gibt es in München die Internationale Jugendbibliothek für Kinder- und Jugendliteratur. Sie umfaßt 200 000 Bände in über 60 Sprachen und wächst jährlich um etwa 10 000 Bände. Dieses «Associated Project» der Unesco ist einzigartig in der

Welt. Es wird von den Fachleuten des Ostens wie des Westens gleichermaßen benutzt und gefördert. Aber so einfach es zunächst klingen mag, daß hier international Kinderbücher gesammelt werden, so problematisch ist die Sache, wenn man genauer hinsieht.